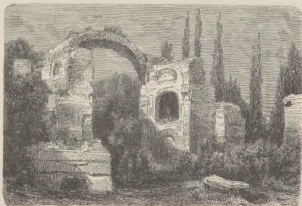


doubles, mariées à des variétés blanches et roses, que pour s'adonner à l'archéologie il aurait fallu avoir une poterie étrusque à la place du cœur !

Aucun parc ne traduit aussi poétiquement les impressions de la solitude et des souvenirs. Le site en est mouvementé, les terrains sont feutrés de buissons et d'herbages renouvelés depuis des siècles par les vents de la montagne; les plantations d'oliviers sont devenues une forêt; des cyprès, campaniles sur les futaies, annoncent de loin les ruines. Le long des avenues, sous les arceaux des portiques qui chancellent de caducité sur un lit de fleurs nouvelles, on découvre en échappées lointaines : l'antique Præneste où du temps de Pétrone se distillaient les roses; du côté opposé, les villas de Zénobie et de Martial; plus haut, Mentana juchée en grappe derrière Nomentum et récemment illustrée par la guerre. Depuis quatre siècles, la villa Adriana est le carton des peintres; dès le temps du Pinturicchio, ils s'y approvisionnaient de *fabriques* et de bosquets pour les fonds de leurs fresques. Nulle contrée ne peut offrir ce que donnent aux paysagistes avec tant de prodigalité les campagnes de Rome !

Nous errâmes tout le jour, nous dispersant pour être seuls, nous rejoignant pour admirer de concert; consommant les heures sur des lits de mousse à contempler le ciel bleu au travers des pins-parasols. Quand ils sont de stature très-haute, avec un tronc de trois à quatre pieds de diamètre dont l'écorce lisse et craquelée par jaspures est devenue rouge, le pavillon de l'arbre semble poser sur une colonne en porphyre veiné : le pin d'Italie prend une grandeur monumentale au milieu des rustiques architectures. Sans aucune aventure importune, sans nul incident qui vint troubler nos songes, on se laissa vivre dans ces Champs-Élyséens jusqu'au soir où, retrempée par le vermillon crépusculaire, la végétation reprit un éclat plus vif sur les fonds amarautes des monts échelonnés au levant. Les oiseaux saluaient la fin d'une belle journée; le rossignol les dominait et, du plus haut des cimes, semblait répondre à la première étoile.

Lorsque nous eûmes retrouvé la prose de notre vie sous la forme d'un berlingot de louage, la bonne gaieté peu à peu se réveilla : Lefebvre ébauchait dans l'espace des motifs de tableaux; son camarade le graveur en médailles, tout enivré de couleur et de lumière, lui répétait avec un grain de mélancolie : « Que tu es heureux d'être peintre ! »



RESTES DE LA VILLA ADRIANA.